

CLANIQUE

Les veuves à la télé

«Le clan des veuves», la pièce de Ginette Garcin qui fut pendant au moins deux saisons un succès récent de la scène parisienne, puis en tournée en province, est diffusée le 3 juin à 20h50 sur France 2. Cette comédie typique du genre «boulevard» bénéficie, dès son installation au Théâtre Fontaine à Paris, d'une bouche à oreille, dû notamment à la présence dans la distribution de Jackie Sardou, comédienne à la silhouette et à la gouaille popularisées par la télévision. Le spectacle, mis en scène par François Guérin, réunit trois veuves, trois vieilles dames indignes, livrées à elles-mêmes pour le meilleur et pour le pire et à qui finalement rien ne résiste.

RÉSISTANCE

Villeurbanne crée encore

Malgré des difficultés financières persistantes, le TNP de Villeurbanne ne renonce pas à la création avec deux nouveautés programmées au cours de la saison 1995-96, montées par le directeur du théâtre Roger Planchon. Planchon signe d'une part le texte et la mise en scène du

«LE NEVEU DE RAMEAU» AU THÉÂTRE DU LUCERNAIRE

Quand Diderot critique les philosophes

Une première version de Dr Jekyll et Mr Hyde: «Le Neveu de Rameau». Diderot est bien trop fasciné par ce neveu noceur et libertin. Il s'est totalement entiché de ce personnage, visiblement son jumeau et son double.

J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. Mes pensées, ce sont mes catins» déclare Diderot en parlant de lui-même. D'emblée la métaphore est bien choisie. En se comparant aux «jeunes dissolus» qui au Palais Royal poursuivent les courtisanes, l'auteur signale déjà toute l'ambiguïté de son propos. Lequel des deux interlocuteurs est le philosophe, au cours de ce long dialogue, et les deux personnages ne sont-ils pas qu'un? Le doute est omniprésent, dans l'esprit même de Diderot.

Car il faut l'entendre décrire longuement le neveu du fameux compositeur. «C'est un composé de hauteur et de bassesse, de bon sens et de déraison. Il faut que les notions de l'honnête et du déshonnête soient bien

étrangement brouillées dans sa tête... Rien ne dissemble plus de lui-même que lui-même.» Après avoir croqué ce personnage dans tout son paradoxe, l'auteur nous affirme ne pas estimer ces «originaux-là», puis quelques instants plus tard il ajoute la célèbre phrase: «S'il en paraît un dans une compagnie, c'est un grain de levain qui fermenté et qui restitue à chacun une portion de son individualité naturelle. Il secoue, il agite, il fait approuver ou blâmer, il fait sortir la vérité, il fait connaître les gens de bien, il démasque les coquins; c'est alors que l'homme de bon sens écoute et démêle son monde».

Ainsi donc, ce persifleur, ce hâbleur, ce beau parleur à la limite de l'imprécatrice serait un ferment de vérité et

d'individualité: n'est-ce pas là une très adéquate définition du philosophe? Que pourrait-on demander de plus à un homme de raison? Car en opposition à cet individu qui tient toute la scène, fort bien interprétée, avec toute la fougue nécessaire, par Michel Boy, le philosophe en titre apparaît au contraire bien morné et morose. Il nous semble falot, à la limite de l'ennuyeux; là aussi, ce philosophe presque caricatural est très bien rendu, par Daniel Besse.

D'ailleurs, la pièce entière semble une polémique contre les philosophes, quoique les philosophes ainsi décrits ressemblent fort à Diderot et ses pairs, les célèbres Lumières, qui sévirent à Paris, entre autres lieux, vers 1750. «Nous

prouverons que Voltaire est sans génie, que Montesquieu n'est qu'un bel esprit». Le neveu ne mâche pas ses mots, et c'est sans doute cela qui le rend attrayant, bien qu'à force de mots il arrive à nous épuiser. Le neveu assène, en parlant de son oncle: «C'est un philosophe en son espèce. Il ne pense qu'à lui; le reste de l'univers lui est comme d'un clou à soufflet.» Mais il est vrai que rien ne trouve grâce à ses yeux; tout y passe. Il y a un peu de Schopenhauer et de Nietzsche avant l'époque chez lui, et surtout du Diogène. C'est un cynique, mais face à la grise mine du philosophe, qui prône avant tout et principalement dans l'éducation l'enseignement de la morale, ce cynique nous paraît au moins avoir le charme d'exister. On en viendrait facilement à défendre l'excès, tellement nous agace cette pensée bien rangée que l'on voit surgir à l'époque: une philosophie de l'honnête homme», qui ne connaît pour toute excitation que le dérèglement des intestins. C'est cette maladie que le Faust dénonce, bien que Goethe en ait été lui-même affecté. Diderot n'avait-il pas lui aussi, malgré lui, décelé dans ses propres activités et sa propre pensée l'établissement d'un nouveau «politiquement correct», ennuyeux à souhait?...

Oscar Brénifier

«Le neveu de Rameau» de Diderot, adaptation et mise en scène: Daniel Besse, Michel Boy, Daniel Besse, Vanessa Bertry, théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs 75006